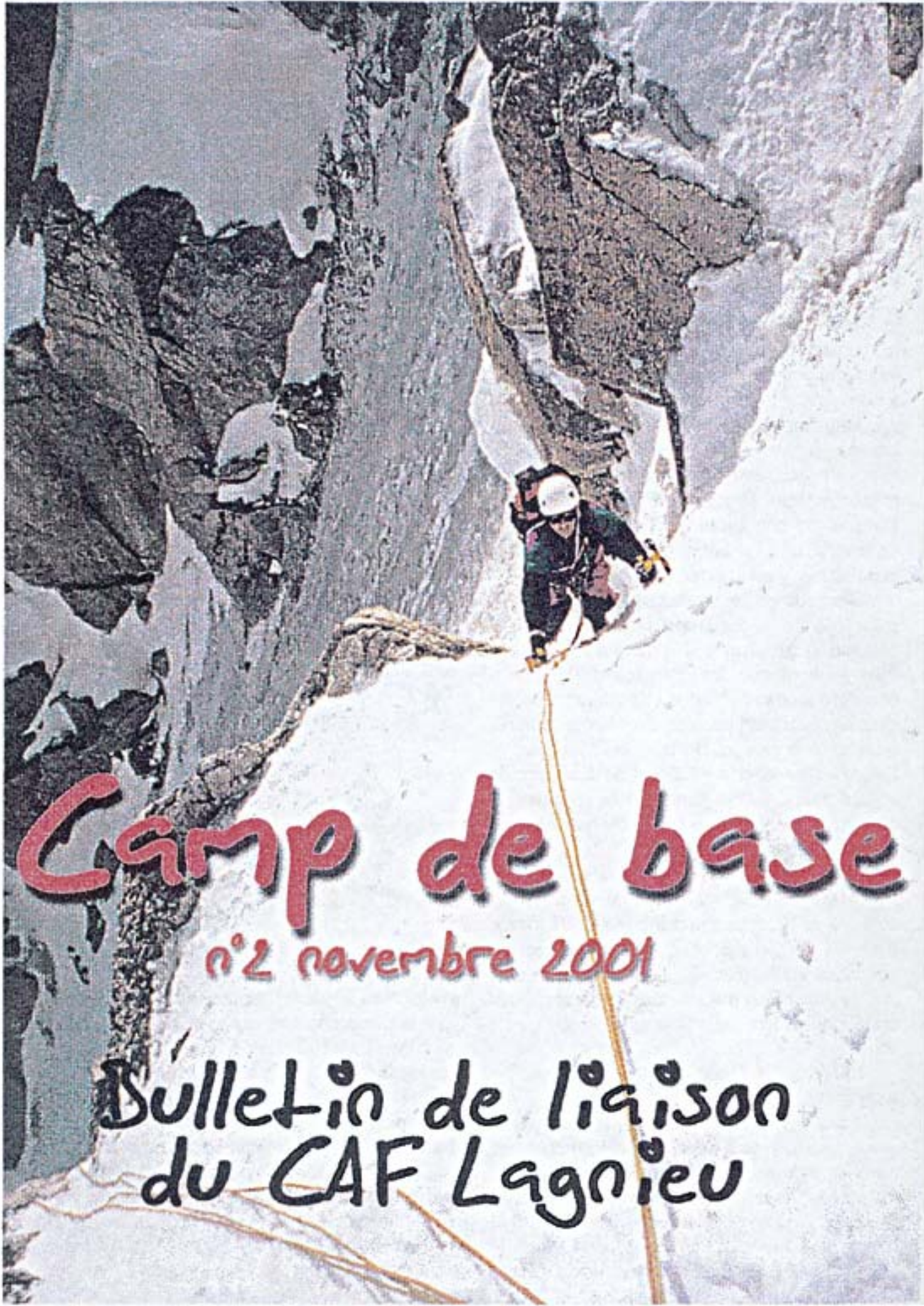




Camp de base

n°2 novembre 2001

Bulletin de liaison
du CAF Lagnieu

Voyage entre cordillère orientale et occidentale (Equateur)

Dimanche 29 octobre 2000, c'est le départ.

Après m'être fait faire ma piqûre d'EPO, Eviter Phlébite Obligatoirement, nous nous lançons dans l'aventure.

En fait l'aventure n'est pas le mot exact car ce voyage a été pensé et préparé de main de maître! Il y a longtemps que Christian souhaitait taquiner les volcans de ce pays. Mais pour moi l'aventure existera bel et bien.

Nous arrivons à **Quito**, 2890m, près de 2 millions d'habitants. La ville est dominée par le volcan **Pinchincha**; les irrégularités du relief obligent la ville à se développer vers le nord et le sud dans un couloir de montagne sur une longueur de 50 km environ et entre 3 et 5 km de largeur. La température y est douce toute l'année mais il n'est pas rare d'y rencontrer les 4 saisons dans la même journée. Du fait de son altitude et des moyens de transports urbains complètement anarchiques la pollution y est énorme.

C'est dans cette atmosphère que nous commençons à découvrir la ville au passé colonial riche. Après 2 jours, nous partons dans la montagne. La pollution de la ville a déjà grandement facilité l'acclimatation et nous arrivons sans encombre à 4000m. L'après midi nous permettra de faire un tour vers le **Padre encantador** à 4430m et de découvrir de nombreuses fleurs et pour moi de commencer à couler une bielle pour avoir cru que je pouvais suivre « mes mecs » : Javier notre guide et Christian. Eh oui, je ne suis qu'une faible femme! Le lendemain nous irons au sommet du **Guagua Pinchincha** à 4685m avec pas mal de brume et quelques fumerolles, ambiance Halloween. Et nous aurons droit à une avalanche de pierres dans le cratère, où il est formellement interdit d'aller, cela va de soit.

De retour à Quito, il pleut et il pleuvra toute la nuit.

Jeudi 2 novembre, direction le nord par la route panaméricain avec vue magnifique sur tous les sommets car il y a du soleil. Nous traversons la région d'**Imbabura**, productrice de lait et fromages. Nous nous arrêterons à la lagune de **Cuicocha** à 3100m, formée dans le centre d'un cratère. Le paysage commence à

être typique de l'altitude : c'est le **Paramo** dont la paille sert, entre autres, à tresser le fond des bateaux du lac Titicaca au Chili. Retour à **Ibarra** en passant par la lagune de **Yaguarcocha** ou lac de sang, endroit où les indiens massacrèrent les indigènes qui voulaient se défendre.

Entre 2 sommets, nous redescendons dans la vallée, vallée toute relative puisque nous resterons toujours aux environs de 2500-2800m. Nous aurons ainsi réalisé : **Padre Encantador** : 4430m, **Guagua Pinchincha** : 4685m, **Imbabura** : 4700m, **Pasochoa** : 4200m **Lundi 6 novembre**, nous passons la barre des 5000m pour l'**Illiniza sud** : 5116m via le refuge **Nuevos Horizontes** à 4650m : quelques passages délicats où il faut s'aider des mains « el paso de la muerte » où j'ai appelé ma mère (qui ne pouvait plus rien pour moi), avec des montées d'adrénaline qui ont bien fait rire notre guide.

Cette acclimatation progressive nous permettra de rejoindre un de nos objectifs :



Le **Cotopaxi** à 5897m que nous réaliserons le jeudi 9 novembre 2000 dans les meilleures conditions : belle course de neige et de glace de 1100m de dénivelé. La difficulté est identique à la voie normale du Mont Blanc, avec l'altitude en plus. La vue au sommet est magnifique et dégagée sur l'ensemble de l'allée des volcans ; le cratère est superbe et impressionnant, il règne ça et là quelques odeurs de soufre. Nous sommes très heureux de cette aventure ! Cependant le vent violent et la température de -10, -15° nous obligeront à ne pas stationner trop longtemps sur ce

sommet qui restera un grand moment pour nous.

Nous continuerons notre progression vers le **Chimborazo** à 6310m, but ultime pour Christian. La montée au refuge le plus haut du monde, **refuge Whymper** à 5000m, s'effectuera sans problème.

Les conditions d'ascension du sommet nous semblent bien compromises : en effet, le glacier craque et nous voyons de grandes cascades de flots dégouliner de partout ; une petite course (*petite dans le langage « homme » ça veut dire dure pour moi*) aux aiguilles Whymper à 5200m confirme les risques réels : la sagesse nous fera renoncer, non sans regret mais.... Le Chimborazo sera encore là les prochaines années...

Nous redescendons à **Banos** où nous nous baignerons dans des sources d'eau chaude au pied du volcan **Turungahua** qui nous fera signe avec des volutes de vapeur d'eau. Ces sources, pour certaines à 55°, nous feront récupérer d'une manière fort agréable et nous serons d'attaque pour prendre le train des Andes à **Riobamba**.



Le voyage s'effectue sur le toit des wagons. , frayeur garantie : la loco déraillera au bout d'une 1/2h et les manœuvres pour changer de direction seront pour le moins impressionnantes. Puis nous ferons une randonnée dans la lagune de **Quilotoa** à 3800m : 340m de dénivelé en descente pour l'atteindre et autant pour remonter ! C'est dur ! Mais c'est un endroit superbe au cœur de la vie paysanne indigène et complètement retirée des sentiers battus.

14 novembre, nous sommes à **Quito** et continuons notre visite de la ville. Le

lendemain nous ne pourrions pas échapper à la fameuse «**Mitad del mundo**», qui, même si elle est imaginaire, en impose. Christian se retrouvera instinctivement sur l'hémisphère Nord et moi au sud ! Ça doit être un signe..

Le 16 novembre nous prenons l'avion pour aller en Amazonie, à **Lago Agrio**. Puis 5 à 6 h de voyage en taxi brousse et pirogue nous conduiront au cœur de notre campement. L'ambiance est bien particulière : il fait nuit, le taux d'humidité est extrêmement élevé, des bruits de toute sorte nous parviennent, craquements, cris d'oiseaux et d'animaux que nous n'arrivons pas à identifier pour l'instant. Six jours dans cette ambiance, accompagnés d'un guide indigène, nous permettront de nous acclimater et de faire des découvertes fabuleuses. En effet, l'Amazonie est bien le cœur de la réserve naturelle de notre planète. La faune et la flore sont extraordinaires et en même temps angoissantes. Les indigènes vivant dans cette région du monde ont une connaissance parfaite de leur environnement et l'utilisent avec intelligence. Le shaman que nous aurons l'occasion de rencontrer nous en fera la démonstration. Il est dommage que les compagnies pétrolières et tous ceux qui participent de manière outrancière à l'exploitation de ce pays n'en tiennent pas compte.

Au cours de ce petit périple, nous avons vécu avec les indiens «**quichuas**» dans leurs familles, pêché le piranha, vu des toucans et d'autres oiseaux aux couleurs vives, des singes, des caïmans que nous avons chassés la nuit et enfin, grâce à la connaissance et à la perspicacité de notre guide des anacondas.



Il est impressionnant de se retrouver face à ces serpents les plus gros du monde, mais tout compte fait, assez inoffensifs dans la mesure où nous ne les dérangeons pas.

De retour à Quito, nous prendrons un bus pour voyager de nuit et arriver à Ingapirca le site inca le plus grand d'Equateur et le mieux restauré et surveillé par une colonie de lamas qui vivent là de manière paisible. Les jours qui suivront, nous ferons du tourisme en privilégiant les petits marchés indigènes peu connus comme Saquisilí. Nous voyageons avec les transports et population locale avec les animaux qui les accompagnent.

Au cours de ce voyage nous avons toujours rencontré un accueil chaleureux et curieux.

Il est vrai que la communication était grandement facilitée du fait de notre connaissance de la langue mais aussi de notre désir de rencontres avec le souci de rester discrets.

Nous garderons de ce séjour des images merveilleuses que nous devons surtout à la gentillesse et à la disponibilité de nos guides Javier et Roberto. Il ne se passait pas un jour sans qu'ils nous enseignent l'histoire de leur pays, de sa géographie, de son économie et de sa politique. L'on sentait à travers leurs propos de la fierté mais aussi le désespoir de voir leur pays au bord du gouffre financier sous couvert des grands trusts internationaux qui continuent sans vergogne à exploiter les richesses de ce pays (pétrole, bananes, pêche) Il faut savoir que depuis le 14 septembre 2000 le sucre n'existe plus et a été remplacé par le dollar. Ils nous présentaient chaque province traversée, nous faisant déguster les spécialités locales ou visiter un lieu particulier chargé d'histoire.

En quittant ce pays et en écrivant ces quelques lignes nous sommes sûrs d'avoir laissé là-bas des amis et parmi eux, Javier et Roberto. Encore merci à eux.

Il est préconisé de faire cette lecture au son du disque Chayac «sonando contigo» en vente rue Amazonas à Quito, Equateur.

Joëlle et Christian



Remise des diplômes aux jeunes grimpeurs de l'école d'escalade



Chaque année, les jeunes grimpeurs de l'école d'escalade de LAGNIEU, encadrés par des membres bénévoles du C.A.F., terminent la saison en passant un diplôme sanctionnant leur niveau.

Ouistiti, grimpeur de bronze ou d'argent, c'est sur les rochers de VERTRIEU, HYERES SUR AMBY et YENNE, qu'ils ont dû prouver leurs capacités.

Les « Ouistitis », doivent enchaîner, en moulinette, trois voies d'une cotation de 3C minimum (les voies sont cotées de 3 à 8, A, B, ou C en fonction de leur difficulté). Ont réussi cette épreuve :

- ♦ ALBORGHETTI Thomas
- ♦ LOVISON Adeline
- ♦ MORISSARD Timothé
- ♦ PALAT Armanda
- ♦ VASQUEZ Laurie
- ♦ VERNUS Rémi

♦ MAIGRON Chloé.

Les « grimpeurs de bronze », sont capables de grimper en tête, c'est à dire en premier de cordée, des voies d'une cotation de 4B :

- ♦ BOISSON Mélanie
- ♦ GRILLOT Stéphane
- ♦ IPPOLITI Clément
- ♦ TARDY Clovis.

Les « grimpeurs d'argent » montent en tête, des voies de 5B. C'est la première année (depuis la mise en place des récompenses) qu'un jeune de l'école obtient ce niveau, et il s'agit de :

- ♦ ALIX Enguerran

Félicitations à tous pour cette année sportive et sympathique.

SARL VARRAULT Père et Fils

Menuiserie bois, PVC, Charpente, Zinguerie

ZA place de la Gare 01150 Lagnieu tél 04 74 35 86 76

Escalade en Vanoise : arête Ouest du Petit Arcelin 2262 m

Dimanche 12 août 2001

Nous sommes quatre au départ des Fontanettes, Deconfin, Grambert, Roy, Varrault et un grand beau temps ce dimanche matin. Pour l'attaque, 1h 15 dans un paysage magnifique.



Difficulté D 5a Tous les relais sont sur chaîne.

Cette escalade aérienne se déroule dans un cadre magnifique dans le cirque du Darh. L'Arcelin possède deux sommets : l'oriental 2643 m appelé Grand Arcelin et l'occidental appelé Petit Arcelin. L'escalade est très esthétique, elle se compare à une grande école d'escalade, excellente occasion pour se familiariser avec le matériel et les techniques d'assurance.

Descente en rappel par l'avant dernier relai. Très aérien, corde de 55 m impérative



Haute Route Ubaye Queyras Viso du 6 au 13 avril 2001

On constate ces dernières années une certaine désaffection pour les grands raids à ski. On privilégie souvent les courses à la journée, les séjours dans un même refuge avec randos en rayonnant vers les sommets alentours, sacs légers et grand confort.

Et pourtant, rêver sur une carte et bâtir son itinéraire apportent des satisfactions autres. Ces chevauchées de sommets en vallées, de crêtes en crêtes ont un véritable goût d'aventure.

Les massifs de la haute Ubaye, du Queyras et du Viso se prêtent admirablement à ce genre de raid.

Si au mois d'avril on ne se découvre pas d'un fil, c'est le lundi 9 que, fort chargés, nous gagnons le refuge du Chambeyron au départ de Fouillouse. Le col de la Gypièrre nous amène en Italie pour une petite incursion ; ni pâtes ni gondoles en ces lieux, mais une neige superbe et un soleil généreux : ça sent la mer !... La joie devait être de courte durée : au cours de la descente du col de Ciaslaras, un des membres du groupe se fait une entorse au genou ; impossible pour lui de continuer à ski jusqu'au refuge de Maljasset. Ce n'est pas chose facile que de bricoler un traîneau sans mode d'emploi, mais c'est encore plus dur de le tracter dans les montées qui jalonnent le parcours. C'est à la nuit tombante et après beaucoup d'efforts que nous atteindrons le but de cette deuxième étape. Nous sommes surpris de voir les gendarmes qui, avertis par le gardien, s'apprêtaient à venir nous chercher.

C'est donc à trois que nous poursuivons notre périple.

Le passage par la Brèche de la Ruine est à tort peu usité car ses petites combes encaissées, à l'abri du soleil, nous offriront de la poudreuse et, quand il se rétrécira pour devenir torrent puis cascade nous naviguerons d'une rive à l'autre en virages relevés, rapides, montant et plongeant entre les falaises de la gorge.



Le lendemain, du refuge du Viso, nous passons de nouveau en Italie par le col de la Traversette : la frontière est très nette. Grand beau temps côté français, brouillard impénétrable de l'autre côté. Une vraie purée de pois ! L'altimètre et les crampons sortent du sac.

Un indigène surgi de nulle part nous renseigne vaguement, mais comme il parle avec les mains, que dis-je avec les bâtons et que nous n'y voyons goutte, nous ratons l'embranchement ; ce qui rallonge l'étape de 400m de dénivelée. Bah !... nous prenons le vallon suivant qui nous amènera sur le bon chemin.

Le brouillard se déchire et le sommet du Viso écrasant se dévoile. Le vent souffle en rafale et le refuge Quintino Sella nous offre son abri.

Cette grande bâtisse, sise au pied du Mont Viso est fermée, le gardien doit avoir autre chose à faire ; seul le refuge d'hiver est ouvert mais ce dernier est bondé. Après plusieurs services, nous parvenons quand même à manger assis.

Nous avons prévu de repasser par le refuge du Viso, mais la gardienne qui attend, paraît-il un groupe n'a pas voulu de nous. Nous sommes obligés de modifier nos plans. Nous passons la nuit à Chianale, tout au fond de la vallée.

La descente très longue, nous fait serpenter à travers les pins et les blocs de granit, nous enchaînons les virages avec délices. Nous reposons nos jambes fatiguées au bord d'un torrent, assis dans l'herbe roussie par la neige. Personne, seul le bruit de l'eau et du vent dans les branches nous accompagne. Une petite idée du bonheur...

Ce raid pur et dur en prend un coup : nous passons la nuit dans un gîte et de surcroît nous mangeons au restaurant ! Mais finalement ces Italiens ont un tel talent pour cuisiner le sanglier aux pâtes fraîches qu'il aurait été

dommage de se priver d'un tel plaisir. On a tous ses petites faiblesses...

La dernière étape qui passe par le col de St Véran est très longue. La tempête, qui se préparait depuis le matin nous rattrape à la moitié de l'ascension ; la boussole et l'altimétrie ressortent du sac. Travaux pratique d'orientation nettement moins évidents quand la neige vous gifle la figure, mouille la carte et gèle les doigts que par grand soleil ! En quelques heures il est tombé cinquante centimètres de neige lourde et les virages de rêves se terminent souvent par une gigantesque "baignoire" d'où il faut s'extirper. Il y eut même un ski qui, ayant rompu ses amarres, a eu la fâcheuse idée de descendre sans son propriétaire.

Jacques Domer

Vds TR 12 femme, pointure 39.5, servies une saison, 1000 F
Tél : 04 74 34 69 26

Camp de base n°2 Novembre 2001

Bulletin de liaison des Cafistes du club de Lagnieu.

CAF, 15 rue du Bramafan 01150 Lagnieu

Programme rédactionnel : J Domer, Y Grambert

Imprimerie Fontaine Ambérieu

Ce bulletin vous est ouvert,

faites le vivre en l'alimentant en textes et images.

Renseignements 04 74 61 33 99, 0474 61 10 85, 0474 34 69 26

Image de couverture : Face Nord Tour Ronde Juillet 2001 Patrice Lavaux

Photo Jacques Domer



FONTAINE
Imprimerie



Zone Industrielle - 625, Rue Léon-Blum AMBÉRIEU-EN-BUGEY

Tél. 04 74 38 11 79 - Fax 04 74 38 37 69

E-mail : imprimerie.fontaine@wanadoo.fr

Agence : Imprimerie Dauphinoise - 87, Grande-Rue 38390 MONTALIEU-VERCIEU - Tél. 04 74 88 40 59 - Fax 04 74 88 58 94